

## CE QUE J'APPELLE OUBLI

**Théâtre - Tout public dès 15 ans - 1h**

**Samedi 17 novembre à 20h30**

**Halle du centre culturel / CESTAS**

**Compagnie Les Marches de l'Eté (Le Bouscat) -  
Professionnels**

**D'après Laurent Mauvignier (Editions de Minuit, 2011)**

**Mise en scène et scénographie de Jean-luc Terrade  
Avec Jérôme Thibault**

**A la base de ce texte, un "simple" fait divers survenu marginal entre dans un supermarché de Lyon. Il déambule au rayon des boissons. il se saisit d'une canette de bière, la décapsule et commence à la boire. Plusieurs vigiles l'encerclent. Ils l'entraînent vers la réserve du magasin, le tabassent. Il meurt**

**sous les coups. Peut-on mourir parce qu'on avait envie d'une bière ?**

**Mais qui se souviendra de ce jeune homme ? "La Littérature", promet Laurent Mauvignier. Sa plume, proche de l'oralité, retrace l'existence de la victime, se glisse sous son crâne, puis dans celui du frère.**

**Cette multiplication des points de vue dessine lentement un portrait -non pas celui du mort, mais un portrait collectif, le nôtre, celui d'une société qui autorise et orchestre ces crimes et l'oubli de ces crimes.**

**[www.marchesdelete.com](http://www.marchesdelete.com)**

**Tarifs : Plein, réduit 10 euros et -18 ans 8 euros**

**NOTE D'INTENTION :** Le récit s'articule autour de la présence et de la voix d'un «témoin», témoin dont le point de vue évolue et fluctue au cours de son déroulement, jusqu'à prendre furtivement la place des différents protagonistes ; il s'adresse tour à tour au frère « présent » à ses côtés, au public ainsi qu'à lui-même.

**Laurent Mauvignier confronte la réalité la plus abjecte, sinon la plus « bête », dans tous les sens du terme, pour en dégager une tentative de fiction qui dépasse tous les cadres, une parole qui ne fait qu'avancer pour tenter non pas de comprendre mais de pointer ce que nous avons en commun avec la part la plus monstrueuse de ces hommes. La violence absurde dont ils font preuve a un lien avec notre manière d'appréhender aujourd'hui le monde, ses drames quotidiens, de s'en accommoder et d'en accepter la répétition**

